

# **Cours de base l'histoire et la théologie réformées**

Georg Plasger

## **LEÇON 2 La Réforme**

© 2004  
Reformed online  
Johannes a Lasco Bibliothek  
<http://www.reformed-online.de>

1. Le contexte historique
2. Zwingli
3. Bullinger
4. Autres

Après avoir présenté, dans la leçon 1, certains mouvements et leurs protagonistes que l'on peut voir comme les « précurseurs » de la Réforme, nous allons maintenant entrer dans la Réforme proprement dite avec la leçon 2. Mais avant d'en venir au premier réformateur de la Réforme, Huldrych Zwingli, nous expliquerons le contexte historique et les correspondances qui existent entre certains événements.

## **1. Contexte historique et conditions préalables**

### **La situation politique en Europe et dans la Confédération helvétique**

Après la mort de l'empereur Maximilien 1<sup>er</sup>, le jeune roi espagnol Charles est élu empereur par les princes électeurs. Ils préfèrent ainsi Charles au roi français François 1<sup>er</sup>, qui est entre autres soutenu par Rome. Au cours des décennies qui suivent, des conflits armés répétés éclatent entre ces deux monarques, parce que le nouvel empereur souhaite restaurer l'ancien empire. La plupart du temps, la France subit des défaites. Qui plus est, les Turcs conquièrent de grands territoires dans le sud-est de l'Europe, l'empereur Charles V est ainsi très occupé par ses activités militaires et il lui reste peu de temps à consacrer à la Réforme, qui commence d'abord en Allemagne. Le pouvoir des princes électeurs allemands s'en trouve renforcé. Certains d'entre eux se considèrent comme les véritables seigneurs puisque ce sont eux qui ont élu l'empereur. Par conséquent, la Réforme allemande est très influencée par les princes électeurs : en effet, le faible pouvoir central de l'empereur et la puissance des souverains impliquent que ce sont ces princes qui déterminent la confession officielle dans leur territoire respectif. Certains conservent la confession catholique romaine, d'autres introduisent la nouvelle Réforme luthérienne. C'est pourquoi la Réforme allemande est également appelée « Réforme territoriale » : dans les différentes principautés et seigneuries, les confessions n'étaient pas homogènes. Le terme savant utilisé pour désigner ce

fait est « cuius regio eius religio » - celui qui gouverne la région décide de sa religion.

Dans la Confédération helvétique, qui ne porte alors pas encore le nom de « Suisse », la situation est complètement différente. Il n'y a pas de prince mais des villes indépendantes (« Orte », en allemand) avec leur territoire respectif (« Landschaften »), qui n'acceptent pas de pouvoir supérieur. Les gouvernements de ces villes sont élus par les habitants qui possèdent le droit de citoyenneté. Les différentes villes sont organisées dans la Confédération helvétique, dans laquelle aucune ville ne détient l'hégémonie. Les décisions communes sont prises dans une sorte de parlement, la « Diète » (« Tagsatzung ») mais n'ont pas valeur d'obligation pour les villes. Chaque ville décide pour elle-même, également dans les questions religieuses.

### **La situation de l'Église catholique romaine dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle**

La présence de mouvements antérieurs à la Réforme comme ceux décrits dans la leçon 1 indique déjà très tôt une crise latente dans l'Église catholique romaine. Malgré quelques idées réformatrices, les conciles du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle n'ont pas su imposer de vraies réformes : la pratique de la simonie, le manque de formation théologique et surtout la pratique des indulgences en sont des indicateurs importants. La critique de l'Église s'amplifie. L'opposition conteste surtout l'immoralité au sein du clergé et dans les monastères ainsi que la gestion financière. Mais on peut également observer un tout autre visage de l'Église : la religiosité populaire et le besoin religieux prennent une ampleur considérable, surtout en Allemagne. Cette religiosité s'exprime entre autres par d'innombrables pèlerinages. Comme le nombre des messes augmente également, un plus grand nombre de curés est nécessaire. En l'apparence, l'Église catholique romaine affiche donc une piété inébranlable, mais en y regardant de plus près, un réel besoin de réformes se révèle. Le temps de la Réforme est venu.

## **La Réforme ne doit pas être identifiée avec Luther**

En Allemagne, la Réforme est directement associée à la personne de Luther – à juste titre, car c'est avec lui que commence la Réforme allemande. Les 95 thèses qu'il affiche à la porte de l'église du château de Wittenberg le 31 octobre 1517 en sont le meilleur témoignage. Luther est sans doute le protagoniste de la Réforme. Mais il n'est pas le seul réformateur en Allemagne et encore moins dans les autres pays. C'est pourquoi il faudra prêter attention à deux choses : d'une part, il ne faut pas identifier la Réforme avec Luther. L'Église réformée se réfère justement à Zwingli et Calvin, sans pouvoir ni vouloir remettre en question les mérites de Luther. D'autre part, il ne faut pas voir Luther comme la référence absolue pour ce qui est considéré comme « réformé » ou pas : cela reviendrait à restreindre notre horizon et ne plus pouvoir valoriser les idées et découvertes des autres réformateurs.

## **2. Huldrych Zwingli (1484 - 1531)**

### **De sa naissance à sa nomination à Zurich**

Huldrych Zwingli est né le 1<sup>er</sup> janvier 1484 à Wildhaus (environ 50 km au sud de St-Galle, dans une haute vallée du canton de Toggenburg). Il a neuf ou dix frères et sœurs dont au moins deux meurent jeunes. Deux de ses sœurs entrent au couvent.

Après une formation scolaire, entre autres à Bâle et Berne, Zwingli fait ses études à Vienne à partir de 1499 puis, à partir de 1502, à Bâle où il passe son examen de maîtrise en 1506. Le professeur bâlois le plus important pour lui est Thomas Wyttenbach. Après ses études des arts libéraux (« artes liberales »), Zwingli fait 6 mois d'études de théologie. À partir de l'été 1506, il est curé à Glaris, non loin de Wildhaus, son village natal.

Très tôt, Zwingli prend position dans une affaire politique. Il s'agit du service de mercenaires, très courant à l'époque dans la Confédération helvétique. Ce service rapporte beaucoup d'argent aux villes : une ville mettant à disposition une partie de ses jeunes hommes pour le service de mercenaires reçoit de l'argent. En 1506, on débat à Glaris de l'armée à laquelle les mercenaires de la ville doivent être affectés : à celle de l'empire de Habsbourg, de la France ou du pape. Zwingli prend position pour l'armée du pape. Pour lui, les soldats sont l'arme du crucifié contre les ennemis de l'Église - il s'agit donc d'une espèce de Guerre Sainte. En 1513, Zwingli est aumônier militaire et accompagne environ 500 soldats de Glaris combattant dans l'armée du pape. L'expérience de la guerre le fait réfléchir. En 1515, l'armée du pape avec les soldats de Glaris subit une défaite. Dans la ville de Glaris, l'opinion publique bascule et les habitants sont de plus en plus en faveur des vainqueurs français. Ceci pose un problème à Zwingli, resté fidèle au pape : il quitte Glaris et devient prédicateur à Einsiedeln, un lieu de pèlerinage ancien avec un grand monastère. Au cours de ses deux années à Einsiedeln, le caractère politique de son engagement, très important jusque-là, s'atténue. Son activité de prédicateur et ses études personnelles et scientifiques passent au premier plan. En effet, c'est probablement en 1516 que Zwingli se convertit à la Réforme. Il dit de lui-même qu'à partir de cette date, il a « prêché l'Évangile. » Il lit des ouvrages scolastiques et ceux des Pères de l'Église et apprend le grec de façon autodidacte pour pouvoir lire le texte original du Nouveau Testament. Zwingli devient un théologien érudit. Il découvre également la philosophie du célèbre Erasme de Rotterdam dont les enseignements l'impressionnent, mais ne se contente pas simplement de les adopter. En quoi consiste son « Évangile » ? Pour apprécier la conversion à la Réforme chez Zwingli, il n'y a pas lieu de s'interroger pour savoir si Zwingli arrive à une « conclusion de la justification » similaire à celle de Luther. Zwingli choisit son propre chemin. Sa conversion aux idées de la Réforme se manifeste surtout dans l'importance primordiale qu'il accorde à la Bible, allant jusqu'au « sola scriptura », « l'Écriture seule. » Il ne s'agit pas seulement d'une décision rationnelle, Zwingli souligne plutôt l'autorité des Saintes Écritures parce que ce sont elles (et non l'Église avec son pouvoir clérical) qui transmettent

l'évangile, la bonne nouvelle d'un Dieu philanthrope. Dans les années qui suivent, Zwingli amplifie et approfondit ce processus de la connaissance des idées de la Réforme.

### **Les débuts de la Réforme à Zurich**

En automne 1518, Zwingli est nommé à la charge de prédicateur de Zurich. Sa fonction principale est le prêche. Et il commence avec une particularité : il ne choisit pas ses prêches en fonction des péricopes mais interprète chronologiquement les textes de la Bible. Ainsi, il se prononce contre la domination de l'année liturgique et suit l'ordre chronologique de la Bible.

Jusqu'en 1522, Zwingli approfondit continuellement sa connaissance de la Bible. Dans ses prêches, il se prononce contre le service de mercenaires - et obtient gain de cause : en 1522, ce service est interdit par le conseil de Zurich.

C'est également en 1522 que commencent les conflits publics. Le 9 mars a lieu un repas ostensible dans la maison de l'imprimeur Christophe Froschauer. On qualifie ce repas d'ostensible parce que les participants mangent des saucisses en plein carême : deux saucisses fumées sont coupées en petits morceaux et distribuées entre les personnes présentes. Zwingli est présent mais ne participe pas au repas. Les jours suivants, d'autres infractions à la loi du carême sont commises. La nouvelle se répand vite dans la ville de Zurich, le conseil intervient et ouvre une enquête judiciaire.

Deux semaines seulement après « le repas de saucisses », Zwingli prononce un prêche ayant pour thème le carême. Ce prêche est publié en avril 1522 sous le titre « Du libre choix des mets. » Zwingli défend ici un concept évangélique de la liberté : les chrétiens sont libres d'observer les commandements et règlements établis par les hommes, il n'est pas absolument obligatoire de respecter ces lois « humaines. » La loi du carême est justement un règlement humain, ecclésiastique. Et comme cette loi ne se base pas sur une autorité divine, c'est-à-

dire sur l'autorité de la Bible, il n'y a pas d'obligation d'observer la loi du carême. En même temps, les chrétiens sont libres de ne pas user excessivement de cette liberté, car ils ne vivent pas de cette liberté.

### ***Le concept de la liberté selon Zwingli***

*(Extrait du traité « Du libre choix des mets » (1522). Traduit par A. Leuchtweis et A. Golay, Montpellier, mars 2004, d'après l'édition allemande Huldrych Zwingli, Schriften vol. 1, 37-39.62)*

*Leur foi en Dieu n'est plus assez forte pour qu'ils n'aient confiance qu'en Lui seul, pour qu'il soit leur seul espoir et pour qu'ils respectent uniquement Ses lois et Sa volonté. Sottement, ils commencent à nouveau à suivre les lois humaines. Comme si Dieu avait oublié quelque chose qu'ils doivent maintenant achever et perfectionner, ils essaient de se persuader que tel jour, tel mois, à telle ou telle période, on n'a pas le droit de faire ceci ou cela. (Cependant, je n'ai rien contre ceux qui font volontairement le carême pour la santé et la discipline de leur corps, s'ils ne surestiment pas le carême et ne deviennent pas orgueilleux ; il faut jeûner avec humilité.)*

*Mais lorsqu'on en fait une loi et qu'on se convainc qu'un non-respect de cette loi correspond à un péché, on stigmatise et salit sa conscience et se laisse tenter par une véritable idolâtrie...*

*En bref : Si tu veux jeûner, fais-le ! Si tu veux renoncer à manger de la viande, n'en mange pas ! Mais laisse le choix au chrétien ! ...*

*Et si ton prochain est offusqué par le fait que tu uses de ta liberté, il ne faut pas le mettre en difficulté ou le soumettre à une tentation sans raison particulière. Ce n'est que lorsqu'il comprendra la raison de ta liberté qu'il n'en sera plus offusqué (à moins qu'il ne te veuille du mal.) ...*

*Il faut plutôt expliquer aimablement ta foi à ton prochain et lui dire que lui aussi peut manger de tout et qu'il est libre de son choix.*



**>> Questions pour un travail plus approfondi <<**

*Question 1 :*

*Pourquoi Zwingli s'oppose-t-il à la loi du carême ? Et quelle est la correspondance entre la loi du carême et la foi ?*

*Question 2 :*

*Zwingli considère-t-il le carême indigne d'un chrétien ?*

*Question 3 :*

*Quelle est la base de la liberté ?*

*Question 4 :*

*Pourquoi les chrétiens ne doivent-ils pas user de leur liberté dans tous les cas ?*

À Zurich, la situation devient de plus en plus compliquée et polémique. Le conseil de la ville s'adjuge le pouvoir de décision contestant ainsi la compétence officielle de l'évêque de Constance. Après une audition et une interdiction provisoire du refus du carême, une Dispute est fixée pour le début 1523. C'est lors de cette Dispute que le conseil de la ville veut prendre sa décision, en se basant sur les Saintes Écritures. Ainsi, les idées réformatrices de Zwingli se sont définitivement imposées à Zurich. À la question du carême s'ajoutent d'autres conflits. Zwingli critique la vénération des saints, ce qui provoque une polémique avec l'ordre mendiant. Mais le conseil invite même les membres de cet ordre à prêcher uniquement selon les Saintes Écritures. De plus, Zwingli revendique l'abolition du célibat et la protection de Luther, mis au ban de l'empire. C'est également en 1522 que Zwingli se prononce contre le rôle de Marie comme « médiatrice du salut. »

En août 1522, Zwingli déclare sa non-appartenance à l'église catholique romaine : selon lui, elle ne se fonde que sur des lois humaines. Erasme est consterné face à ces paroles intransigeantes.

Zwingli prend de plus en plus le rôle du prédicateur prédominant à Zurich. Il vit depuis 1522 avec sa femme Anna Reinhart mais ne l'épouse qu'en 1524. Ils ont quatre enfants.

Le 29 janvier 1523 a lieu la première Dispute de Zurich. Il s'agit de savoir s'il existe des arguments contre le prêche de Zwingli. Le conseil veut prendre sa décision en se basant sur la Bible. Environ 600 participants viennent à la mairie de Zurich. De Constance arrive une légation menée par Jean Faber, qui ne doit pas participer au débat mais uniquement protester et observer. Le sujet central de la Dispute est le problème de l'autorité et la question de savoir qui a l'autorité absolue sur terre. Dès midi, le conseil a entendu suffisamment d'arguments pour décider que l'on ne peut pas suspecter Zwingli d'hérésie. Plus encore : désormais, tous les autres prédicateurs devront également se baser sur les Saintes Écritures pour prêcher. Lors de la Dispute, Zwingli formule 67 articles ou « conclusions », que les deux mots-clés suivants résument bien : « solus Christus », Jésus-Christ seul, et « sola scriptura », l'Écriture seule.

***Extrait des deuxième et troisième des 67 articles ou conclusions :***

*Brièvement résumé, le message essentiel de l'Évangile est le suivant : notre Seigneur Jésus-Christ, véritable fils de Dieu, nous a communiqué la volonté de son père. Son innocence nous a sauvés de la mort et réconciliés avec Dieu. ... C'est pourquoi Jésus-Christ est la seule voie vers la félicité pour tous ceux qui ont existé, existent et existeront.*

*(Extrait de : H. Zwingli, Interprétation et justification des thèses ou articles (1523). Traduit par A. Leuchtweis et A. Golay, Montpellier, mars 2004, d'après l'édition allemande Huldrych Zwingli, Schriften vol. 2, 28.31)*

**>> Questions pour un travail plus approfondi <<**

*Question 1 :*

*Quelles sont les deux dimensions que Zwingli appelle le « message essentiel de l'Évangile ? »*

*Question 2 :*

*Que nous dit Jésus-Christ sur Dieu ?*

*Question 3 :*

*Pourquoi Jésus est-il le seul chemin vers la félicité ?*

**Approfondissement théologique et controverses**

Pour Zwingli, l'année 1523 est marquée par l'approfondissement théologique de ses pensées. Ces pensées concernent entre autres la distinction précise entre Dieu et la créature, le concept du péché, la doctrine de l'Église, l'importance de la justice et ainsi également la relation entre l'Église et l'État. S'annonce également sa nouvelle conception concernant l'Eucharistie : Zwingli ne voit plus la communion comme une transmission du salut.

Dans l'ensemble, on peut dire que Zwingli choisit un chemin de la Réforme qui lui est propre. Il n'est ni Luther ni Erasme mais développe une théologie autonome qui puise dans les idées des deux.

## **De la foi et de la rémission des péchés**

*Mais moi, j'ai dit que les péchés sont remis grâce à la foi. Je voulais uniquement dire par là que seule la foi peut assurer à l'homme une rémission de ses péchés.*

*Les péchés sont pardonnés à celui qui a confiance en Jésus-Christ. Comme nul ne peut savoir si un autre croit, personne ne peut savoir si les péchés d'autrui sont remis et pardonnés, sinon celui qui, grâce à la lumière et à la fermeté de sa foi, est certain de la rémission de ses péchés, parce qu'il sait que Dieu lui a pardonné par Jésus-Christ. Il est alors tellement certain de ce pardon qu'il ne doute en que la grâce lui ait été accordée en pardon de ses péchés) car il sait que Dieu ne peut pas mentir ni tromper.*

*(Extrait de H. Zwingli, Erklärung des christlichen Glaubens (1531). Traduit par A. Leuchtweis et A. Golay, Montpellier, mars 2004, d'après l'édition allemande Huldrych Zwingli, Schriften vol. 4, 294 et suiv.)*

### **>> Questions pour un travail plus approfondi <<**

Question 1 :

*A quel malentendu de la foi Zwingli s'oppose-t-il ?*

Question 2 :

*Comment l'homme peut-il s'assurer de la rémission de ses péchés ?*

Question 3 :

*Peut-on être sûr de sa propre foi ?*

Outre l'approfondissement théologique, la Réforme gagne aussi du terrain dans la vie quotidienne. Les monastères se vident de plus en plus et beaucoup de curés

se marient. La liturgie de la messe est sensiblement modifiée et simplifiée. En septembre 1523, les actions iconoclastes augmentent et provoquent des querelles. En octobre de la même année a lieu la Seconde Dispute à Zurich en liaison avec la réforme de la messe et les images dans les églises. Il en résulte une recommandation de ne pas recourir à la violence mais de convaincre avec des arguments. Cependant, la Dispute révèle également que la formation théologique des curés de la région est insuffisante. Il apparaît clairement que Zwingli et ses compagnons se retrouvent pris entre deux camps : d'un côté, les catholiques romains ou conservateurs et de l'autre, les radicaux.

Au cours des années 1523-1524, les idées de Zwingli gagnent de plus en plus de terrain à Zurich. L'opposition conservatrice (et donc catholique) se divise et perd de l'influence. À la Pentecôte 1524, le conseil décide de retirer les images, crucifix, statues et fresques murales des églises, mais il hésite à prendre une décision en ce qui concerne la réforme de la messe. Les radicaux perçoivent cette hésitation comme une provocation de sorte qu'une rupture avec eux semble proche.

***Les paroles de la chanson de Zwingli, « Seigneur, arrête toi-même la charrette maintenant »***

*Cette chanson, également intitulée « Chanson de Kappel » montre que Zwingli était sans doute le réformateur possédant le plus grand talent artistique. La chanson comporte plusieurs types de rimes (entre autres, des rimes finales et des rimes intérieures.) Les trois premiers mots de chaque strophe sont une supplique, « Aide-nous, Seigneur. »*

*Zwingli a sans doute écrit cette chanson vers 1525 mais pendant la première guerre de Kappel, en 1529, il la modifie et en change la mélodie (version que l'on chante toujours dans les paroisses.) En effet, la première version à quatre voix était assez difficile et compliquée à chanter et la nouvelle version est plus adaptée au chant pendant la messe. Les paroles ont été traduites en haut-allemand par Friedrich Spitta, en 1898.*

*La chanson est une prière pour le chemin de l'Église : elle ne peut rester sur le droit chemin que si Dieu lui-même dirige et conduit l'Église. La troisième strophe embrasse tout l'univers religieux : c'est une prière pour que l'amertume disparaisse, que l'ancienne fidélité revienne et que les louanges de Dieu n'aient pas de fin.*

*Cette chanson de Zwingli est la seule qui ait été diffusée en dehors de la Suisse. Il en a écrit deux autres, une adaptation musicale et poétique du psaume 69 et la « chanson de la peste. »*

*Il faut préciser que Zwingli n'a pas éliminé le chant des paroissiens, il a seulement fait supprimer les chants liturgiques du Moyen Âge. Mais il n'a pas introduit le chant des paroissiens à la place, bien qu'il l'ait loué dans d'autres paroisses. La recherche sur Zwingli n'a à ce jour aucune explication pour cette contradiction.*

Cette rupture entre Zwingli et les radicaux devient effective en 1525, quand les radicaux, sous l'autorité de Konrad Grebel, fondent une petite paroisse dans le village de Zollikon, dans les environs de Zurich. L'idéal de Grebel est une paroisse de croyants. Le baptême des enfants constitue un problème dans cette conception. Dès 1524, certaines personnes refusent de faire baptiser leurs enfants, contre la volonté du conseil qui ordonne le baptême de tous les nouveau-nés. Une Dispute en 1524 ne donne aucun résultat. La fondation d'une nouvelle paroisse qui n'accepte que les baptêmes d'adultes (rebaptême) est, par conséquent, cohérente.

Par moments, Zwingli a lui-même des doutes par rapport au baptême des enfants. Mais face aux « anabaptistes », pour lesquels le baptême signifie l'appartenance à une communauté exclusive qui se détourne du monde, Zwingli développe une théologie du baptême très particulière.

Dans cette théorie, il s'oppose à la doctrine catholique romaine laquelle même Luther adopte partiellement. Selon Zwingli, le baptême n'est pas un moyen d'obtenir la grâce, le baptême en lui-même n'a aucun effet. Nous pouvons faire

l'expérience de la rémission des péchés grâce à la promesse divine confirmée dans le prêche. Le baptême ne pardonne pas les péchés, pas plus que l'eau bénite, car il n'a pas de signification surnaturelle. Cette idée est commune à Zwingli et aux anabaptistes. Cependant, Zwingli maintient le baptême des enfants, bien qu'il ne puisse pas démontrer le caractère obligatoire du baptême. Zwingli argumente que selon la Bible, les enfants de chrétiens appartiennent déjà à Dieu et évoque l'existence de la circoncision des nourrissons dans l'Ancien Testament. Il établit un parallèle entre le baptême et la circoncision. De plus, il pense que la pratique du baptême des adultes mène à l'isolement d'une communauté qui se considère elle-même sans péché.

Ce que les anabaptistes subissent de la part des autorités dans les années qui suivent, en dehors de la discussion théologique, ne constitue pas un titre de gloire pour la Réforme : ils sont persécutés, chassés et parfois même assassinés.

Zwingli continue à écrire, entre autres « Le Berger », en 1524, dans lequel il dépeint le prédicateur évangélique comme un berger fidèle, par contraste avec de mauvais exemples. Un an plus tard, il écrit « Commentarius de vera et falsa religione », « Commentaire sur la vraie et la fausse religion », qui contient les idées principales de la doctrine évangélique en 29 chapitres. Ce commentaire est considéré comme l'œuvre principale de Zwingli. Au printemps 1525, il commence sa « Prophétie », une formation exégétique pendant laquelle on interprète la Bible et qui devient obligatoire pour les prêtres évangéliques. En 1531, la Bible de Zurich est publiée comme résultat de ces études. À Pâques 1525, un nouveau règlement de la liturgie de la messe est introduit à Zurich. Il est caractérisé par la clarté et la simplicité. Le sermon est au centre de la messe, les chants liturgiques et l'orgue disparaissent et les ustensiles de l'Eucharistie sont faits en bois.

La ville de Zurich est relativement isolée dans la Confédération helvétique. Elle n'est même plus invitée aux sessions du parlement. Cependant, dans plusieurs autres villes, la Réforme gagne du terrain. C'est le cas de St-Galle, Schaffhouse, Bâle et Berne. À Constance, la Réforme s'impose également. Zurich forme une

alliance avec ces villes, « l'Alliance Chrétienne » (en allemand, « Christliches Burgrecht ».) Cette alliance représente une menace pour les cantons catholiques environnants, qui, pour leur part, forment « l'Association Chrétienne », avec entre autres la maison des Habsbourg comme alliée. Après un temps de crise, la guerre éclate : 30 000 soldats de l'alliance évangélique se retrouvent face à seulement 9 000 soldats des régions catholiques du centre de la Suisse. Mais comme seule une petite partie des évangéliques s'engage vraiment dans cette guerre et que les catholiques, minoritaires, n'ont aucune chance, ils parviennent rapidement à un accord, la première paix de Kappel, en 1529. Du point de vue de l'alliance évangélique et de Zwingli, le résultat n'est pas vraiment satisfaisant car le service de mercenaires n'est toujours pas interdit dans les régions du centre de la Suisse. Néanmoins, avec la première paix de Kappel, la Réforme s'impose dans d'autres parties de Suisse.

Outre les querelles extérieures, il existe également une opposition politique et religieuse à Zurich. Au niveau politique, il s'agit surtout des marchands, des nobles et d'autres groupes ayant des intérêts dans le service des mercenaires et dans le libre déroulement des échanges économiques. Au niveau religieux, il s'agit de nombreux conservateurs catholiques qui revendiquent la réintroduction de la messe quotidienne.

Dès 1523, Zwingli développe une conception de l'Eucharistie qui lui est propre. Contrairement à Luther, qui pense que, pour les croyants, le pain et le vin se transforment en corps et en sang de Jésus-Christ, Zwingli souligne que le pain et le vin symbolisent le corps et le sang de Jésus-Christ, qui fut livré sur la croix une fois pour toutes et qui est présent pour les fidèles dans le Saint-Esprit. Les éléments pain et vin ne garantissent pas la rémission des péchés mais rappellent ces événements. Celui qui célèbre l'Eucharistie confesse que notre présent a été transformé par la force de la réconciliation sur la croix.



## **La conception de l'Eucharistie selon Zwingli**

*Septièmement je crois, mieux : je sais que tous les sacrements sont loin de nous accorder la grâce et qu'ils ne peuvent pas même l'apporter ou l'administrer. ... En effet, comme c'est le Saint-Esprit qui accorde ou donne la grâce, - j'utilise ce terme dans sa signification latine en utilisant le terme « grâce » pour le pardon, l'indulgence et le bienfait libre -, ce cadeau incombe uniquement à l'Esprit. Cependant, le Saint-Esprit n'a pas besoin de guide ni de médium puisqu'il est lui-même la force et le médium qui apporte tout : il n'a nul besoin d'être apporté. Dans les Saintes-Écritures, nous ne lisons nulle part que les choses visibles - que sont les sacrements- apportent l'Esprit avec certitude avec elles. Au contraire, s'il arrivait que les choses visibles soient un jour liées au Saint-Esprit, le médium en serait l'Esprit, et non les choses visibles.*

*(Extrait de H. Zwingli, Justification de la foi, 1523. Traduit par A. Leuchtweis et A. Golay, Montpellier, mars 2004, selon l'édition allemande H. Zwingli, « Schriften », vol. 4, 113)*

*Et comme ce souvenir est une action de grâce et une exultation au Tout-Puissant pour la bonne oeuvre qu'il a réalisée pour nous au travers de son fils, ceux qui participent à cette célébration, cène ou action de grâce témoignent de leur appartenance à ceux qui croient avoir été sauvés par la mort et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ.*

*(Extrait de H. Zwingli, Action ou tradition de l'Eucharistie, 1523. Traduit par A. Leuchtweis et A. Golay, Montpellier, mars 2004, selon une édition allemande de 1927, « Huldreich Zwinglis sämtliche Werke », vol. 4, 1-24, 15)*

**>> Questions pour un travail plus approfondi <<**

*Question 1 :*

*Selon Zwingli, pourquoi les sacrements n'apportent-ils pas la grâce par eux-mêmes ?*

*Question 2 :*

*Quelle est la conception du « visible » présentée ici ?*

*Question 3 :*

*Quelle est la tâche du Saint-Esprit ?*

*Question 4 :*

*Que se passe-t-il pendant l'Eucharistie ? Quels effets a-t-elle ?*

*Question 5 :*

*Dieu est-il présent dans l'Eucharistie ?*

Comme Luther et Zwingli ont des conceptions très différentes, ils ne peuvent pas se rencontrer : Luther considère Zwingli comme un renégat de la Réforme, un exalté. Zwingli a l'impression que Luther s'est arrêté au milieu du chemin. Tous deux rédigent de nombreux écrits sur l'Eucharistie, en partie délibérément par opposition à l'autre. Ainsi, Luther écrit : Contre les prophètes divins, sur les images et les sacrements [1525] ; Zwingli : Une explication claire sur la Cène de Jésus-Christ [1526] ; Luther : Que les paroles de Jésus-Christ, « Ceci est mon corps, etc. » se maintiennent fermement contre les esprits exaltés [1527] ; Zwingli : Que ces paroles : « Ceci est mon corps », etc. gardent éternellement leur ancienne signification [1527])

Convoqués par le prince Philippe de Hesse, Zwingli et Luther se rencontrent en octobre 1529 pour un colloque sur la religion, à Marburg, qui échoue finalement :

Luther et Zwingli trouvent des accords sur tous les points excepté pour l'Eucharistie. Mais on peut également dire que la conception de l'Eucharistie révèle d'autres différends, qui étaient jusqu'alors demeurés dans l'ombre. (Illustration : le Colloque de Marburg)

En 1530 est célébrée, à Augsbourg, la Diète du Saint Empire romain germanique. À cette occasion, l'empereur veut reconstruire l'unité de l'Église. On procède à la lecture de la « Confessio Augustana » (Confession d'Augsbourg) rédigée par Philippe Melanchthon, devenue la confession déterminante de l'église luthérienne. Zwingli présente également une confession : « Fidei ratio » (Justification de la foi.) Contrairement à la Confession d'Augsbourg, qui vise le consensus et la réconciliation, Zwingli explique de façon offensive son interprétation de l'évangile et n'hésite même pas à énumérer les responsabilités, fautes et limites de l'empereur, par la parole de Dieu.

Zwingli continue à s'engager dans la politique de Zurich et beaucoup de ses idées, surtout celles concernant la politique extérieure après la paix de Kappel, sont prises en compte. Mais Zwingli ne peut pas réellement influencer sur leur réalisation concrète. Ainsi, il a l'impression que sa position politique à Zurich perd de plus en plus d'influence. Il se sent abandonné et menace en 1531 de démissionner, ce qui est évité de justesse. Mais le conflit entre Zurich et ses alliés et les autres villes continue. Fin 1530, la Réforme n'a réussi à s'imposer que dans une petite partie du centre de la Suisse. Zurich décide d'exercer une pression en imposant, en 1531, contre l'opinion de Zwingli, un blocus alimentaire qui se solde par un échec flagrant. Les cinq villes du centre de la Suisse répliquent par une déclaration de guerre et leurs troupes se déploient à Kappel. Le 11 octobre 1531, environ 3 500 Zurichois sans armes sont mis en déroute par les soldats du centre de la Suisse, deux fois plus nombreux. En moins d'une heure, 500 Zurichois dont Zwingli sont tués, mais seulement 100 soldats de l'autre camp.

### 3. Heinrich Bullinger

Le 9 décembre 1531, Heinrich Bullinger est élu successeur de Zwingli par le conseil de Zurich. On a bien moins d'informations sur sa vie que sur celle de Zwingli. En effet, il fait partie des réformateurs les plus sous-estimés et dont l'œuvre, surtout dans ses dimensions théologiques, n'a pas encore été exploitée en profondeur.

Bullinger est né le 4 juillet 1504 à Bremgarten (appartenant aujourd'hui au canton d'Argovie.) À 12 ans, il va au lycée de l'Église de Emmerich/Bas-Rhin, qui est fortement influencé par la *Devotio moderna* (cf. leçon 1.) À partir de 1519, Bullinger fait ses études à Cologne et devient maître des arts en 1522. Au cours de ces années d'études à Cologne, l'attachement de Bullinger pour la Réforme est surtout lié aux écrits de Luther et de Melanchthon. À partir de 1523, Bullinger est professeur dans le monastère cistercien de Kappel. Outre ses cours habituels, il donne des conférences publiques au cours desquelles il élabore de façon autonome la réforme de l'exégèse et de la systématique. À partir de 1523, il devient l'ami de Zwingli. Bullinger reprend et approfondit certaines idées de ce dernier, mais Zwingli se sert également des idées de Bullinger.

De 1529 à 1531, Bullinger est prédicateur à Bremgarten avant de devenir « antistes » (directeur) de l'Église de Zurich, fonction qu'il exerce jusqu'à sa mort.

Son activité principale à Zurich consiste à consolider la Réforme. Il gagne la confiance du conseil de Zurich et parvient pendant plus de 40 ans à maintenir un équilibre entre l'exigence politique de l'Évangile et l'autorité de sa fonction, basée uniquement sur la parole. Il se lie avec un vaste réseau de relations suisses et internationales (une correspondance comprenant plus de 12 000 lettres en témoigne), réalise des réformes sociales et ecclésiastiques et rédige continuellement des écrits théologiques et historiques. Parmi ses œuvres principales figurent un résumé théologique, « Résumé de la religion chrétienne », et la « *Confessio Helvetica posterior* » (Confession Helvétique postérieure), de 1562. Il convient de citer également sa collaboration au « *Consensus Tigurinus* »

(Consensus de Zurich) de 1549, dans lequel un accord entre les villes de Genève et de Zurich et donc une doctrine unique réformée de l'Eucharistie sont élaborés. Au niveau théologique, Bullinger n'est pas particulièrement original, il souhaite surtout transmettre ses nouvelles connaissances. En ce qui concerne le contenu, l'idée fondamentale de sa théologie est le concept de l'Alliance, inspiré de Zwingli puis sensiblement approfondi. Dans l'évolution de la théologie réformée, l'importance de ce concept ne peut être surestimée. (Pour en savoir plus sur la conception de l'Alliance dans la théologie réformée, cf. la future leçon 15 de ce cours de base.) Le 27 septembre 1575, Bullinger meurt.

#### **4. Réforme et réformateurs dans d'autres villes suisses**

La Réforme s'est imposée dans certaines autres villes, comme cela a déjà été mentionné plus haut en relation avec les conflits opposant Zurich aux villes catholiques. Dans l'est de la Suisse (Appenzell, Glaris, le canton des Grisons), les paroisses peuvent décider de façon autonome d'appliquer ou non la Réforme. À Coire et dans le canton des Grisons, le responsable principal de la Réforme est Jean Comander (1482-1557), que l'on appelle également le père de la Réforme de Bünden.

En 1528, la ville de Berne adopte la Réforme. Le responsable principal de cette décision est Berchtold Haller (1492-1536), un homme prudent mais déterminé, qui a surtout favorisé la formation de l'Église réformée de Berne.

En 1529, les villes de Bâle, Schaffhouse et St-Galle prennent la même décision.

À Bâle, le responsable est Jean Oekolampad (1482-1531.) Il est depuis 1523 professeur d'université de théologie biblique et, à partir de 1529, curé à la cathédrale de Bâle et porte-parole du pastorat. Son oeuvre théologique avec des études détaillées sur l'Eucharistie et la messe n'a à ce jour pas encore été suffisamment exploitée. Le successeur de Oekolampad est Oswald Myconius (1488-1552), qui a surtout une fonction de médiateur et est l'auteur principal des Deux Confessions de Bâle (1534 et 1536, la seconde confession correspondant à

la première Confession Helvétique). En 1532, Myconius écrit la première biographie de Zwingli, intitulée « De domini Huldrichi Zuinglii fortissimi herois ac theologi doctissimi vita et obitu » (La vie et la mort du courageux héros et théologien savant Huldrych Zwingli).

À Schaffhouse, les responsables de l'introduction de la Réforme sont Sebastien Hofmeister (1476-1533), qui doit quitter Schaffhouse en 1526 et Erasme Ritter, qui travaillera plus tard à Berne avant de mourir en 1546.

À St-Galle, la Réforme est surtout soutenue par le maire, Joachim Vadian (1483/84-1551) et Jean Kessler (1502/03-1574), qui prend la direction de la Réforme après la mort de Vadian.

Dans toutes ces villes, l'introduction de la Réforme est directement liée à Zwingli. Ainsi, bien qu'on ne puisse pas désigner Zwingli comme le seul protagoniste de la Réforme en Suisse, il est certain que ses idées (entre autres dans la conception de l'Eucharistie) se sont répandues dans toute la Confédération helvétique. En dehors du territoire actuel de la Suisse, les Églises réformées ne remontent pas directement à Zwingli, à l'exception de deux villes près de Memmingen (Herbishofen et Grönenbach, qui appartenaient à la seigneurie de Pappenheim).